

**Configuration symbolique et réalité physique :
objectivité ou objectivation de l'esprit chez Cassirer ?
par Jean Seidengart**

I. Fonction symbolique et conceptualisation dans la science classique

Pour Cassirer, les concepts de symbole et de fonction symbolique sont ce par quoi l'esprit s'arrache au jeu des forces vitales pour entrer dans le monde de la culture. Cassirer avait défini le symbole comme un instrument qui permet à l'homme d'opérer une médiation active entre le concret et le concept, c'est-à-dire comme un opérateur culturel à l'aide duquel « entre le sensible et le spirituel se noue une nouvelle forme de relation réciproque et de corrélation ». Autrement dit, c'est la fonction symbolique qui surmonte activement le dualisme métaphysique du sensible et de l'intelligible en formant un instrument « au moyen duquel le contenu de pensée prend forme en s'extériorisant et au moyen duquel seulement il acquiert la plénitude de son sens. La détermination conceptuelle d'un contenu va de pair avec sa fixation dans un signe caractéristique ».

La théorie cassirérienne du symbole prend sa source dans celle que Kant avait esquissée au § 59 de sa troisième Critique. Chez ce dernier, comme on sait, les passages consacrés à l'étude de cette question et du langage sont extrêmement rares, mais très féconds. À tel point qu'il ne serait pas déplacé de dire que la philosophie de la culture de Cassirer est partie de la Critique de la faculté de juger où Kant tentait d'élargir son projet philosophique général tout en développant une théorie du symbole.

a) L'idée de Kant, c'est que le symbole peut fournir une intuition sensible qui sert d'illustration indirecte à un concept a priori. Cette illustration indirecte n'est assurée que par la médiation d'une analogie. Ainsi, c'est la faculté de juger qui constitue le symbole proprement dit en effectuant une double opération « qui consiste à appliquer en premier lieu le concept à l'objet d'une intuition sensible et en second lieu à appliquer la simple règle de la réflexion sur cette intuition à un tout autre objet, dont le premier n'est que le symbole. [...] S'il n'y a en effet aucune ressemblance entre un État despotique et un moulin à bras, il y en a bien une entre les règles de la réflexion sur eux et sur leur causalité. Cette opération a été jusqu'à présent bien peu analysée, alors qu'elle mérite une profonde recherche ; mais ce n'est pas le lieu ici de s'y arrêter. Notre langue est remplie de telles présentations indirectes d'après une analogie, où l'expression ne contient pas le schème propre pour le concept, mais seulement un symbole pour la réflexion ».

Kant appelle « hypotypose symbolique » le résultat de cette double opération de la faculté de juger qui permet de parler en des termes figurés d'objets proprement infigurables. Comme on le voit clairement, il n'y a aucune ressemblance entre l'objet de l'intuition et le concept auquel il sert d'illustration ; donc tout symbole ne peut naître que de ce que Kant appelle un jugement « réfléchissant », c'est-à-dire d'un jugement de notre pensée sur ses propres opérations, où il est possible de découvrir certaines démarches similaires de notre esprit bien qu'elles s'appliquent à des objets totalement différents. L'hypotypose symbolique intervient précisément lorsque le jugement réfléchissant décide que tel objet sensible, accessible à l'intuition, représente indirectement tel concept abstrait par la médiation d'une analogie entre les règles de la réflexion sur l'un et sur l'autre ; ainsi peut-il y avoir similitude entre les règles de la réflexion sur les objets sensibles et sur les objets suprasensibles. Comme dit Kant, l'hypotypose symbolique désigne « le transfert de la réflexion sur un objet de l'intuition à un

tout autre concept, auquel, peut-être, une intuition ne peut jamais correspondre directement ».

Nous restons bien au niveau d'une métaphysique de la pensée, non d'une ontologie. Avec la théorie kantienne du symbole, Cassirer se débarrasse aussi bien de l'idée de substance (pivot du rationalisme traditionnel), que de la conception empiriste de la vérité-copie qui reposait naïvement sur une prétendue ressemblance directe entre le représentant et le représenté. Toutefois, tandis que pour Kant l'hypothèse symbolique n'intervenait qu'au-delà du champ de l'expérience possible, pour Cassirer elle doit aussi permettre de comprendre la constitution de la connaissance scientifique dans la physique contemporaine qui se caractérise par le recul de l'intuition.

La théorie cassirérienne du symbolisme s'inspire également des travaux de Von Humboldt, de Helmholtz, d'Hertz, de Duhem et de Poincaré. Voyons brièvement quels sont leurs éléments convergents dans le cas de la connaissance scientifique.

b) À Humboldt, tout d'abord, Cassirer reprend l'idée que tout langage est médiateur : il médiatise les rapports entre l'individu et la société, entre le sujet et l'objet, entre l'intériorité et l'extériorité, entre le sensible et l'intelligible : donc, même la « saisie de l'être objectif » nécessite le détour par la langue. En outre, le langage est un processus, une activité de l'esprit où l'élément ne peut avoir de sens isolé, mais seulement à l'intérieur d'une configuration d'ensemble, c'est-à-dire en fonction des relations qu'il entretient avec les autres éléments dans un contexte global. Par conséquent, tout individu, pour exprimer sa propre pensée doit la couler dans une forme linguistique (« la forme interne de la langue ») qui exprime également la vision du monde du groupe auquel il appartient. Or, Kant et Von Humboldt affirment, l'un comme l'autre, la priorité de la forme sur le contenu auquel elle s'applique.